



---

Volume 40, numéro 1, février 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400080ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400080ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Micallef, P. J. (1984). Compte rendu de [LECLERCQ, Jean, *Le mariage vu par les moines du XIIe siècle*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(1), 134–135.  
<https://doi.org/10.7202/400080ar>

Le commentaire ne reprend pas systématiquement chaque verset à la suite mais, par l'étude de plus d'une trentaine de mots ou expressions, il réussit à couvrir l'ensemble du livre.

À titre d'illustration, l'expression « *Je suis noire et belle* » (1,5) suggère à l'auteur les remarques suivantes : Noire, Šehōrâ, féminin de Šāhōr. Même apparemment facile et univoque, le mot est, en réalité, chargé de tension ludique. Il se retrouve au masculin pluriel en 5,11 : « *noirs comme le corbeau* ». Grâce à maintes associations verbales, et plus cachées, ressortent du noyau phonique du mot des énergies sémantiques de qualité diverse. Dans ce même jeu de consonnes, Šhr, deux significations différentes et fondamentales se rencontrent : celle de *désir ardent de chercher* et celle d'*être noire*. En 1,5, il est hors de doute que c'est ce dernier sens, mais il y a aussi l'« irrégulière » possibilité de le référer au premier sens, ce qui constitue au-delà du contexte immédiat, un trait sémantique en accord avec le motif de *recherche* comme en 3,1-2 ; 5,6 : « *Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé ; je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu* » : biqqāstîhû w'elō m'ēsā'îhû, q'ērātîw w'elō'ānānî.

Dans le sens de « *chercher ardemment, rechercher* », la racine *shr* devient donc synonyme intensif de *bqš* qui désigne dans le *Cantique des Cantiques* l'enquête d'amour de la femme et qui, avec *Shr*, alterne synonymement dans les passages bibliques où se rencontre le motif « *chercher sans trouver* ».

L'étude est très spécialisée et la langue de l'auteur est à l'avenant, de lecture difficile quand elle étudie la composition interne de ces radicaux, les variantes de telle lettre en sourde interdentale emphatique, de la première radicale en sibilante latéralisée. « On aurait ainsi un schème : šdp/šdp/štp, cas très intéressant de constance de la troisième consonne et de variation des deux premières, par des points phonologiques contigus et des sens voisins ».

Vingt pages de notes techniques du genre terminent l'ouvrage, avec une bibliographie essentielle qui comporte 94 études du *Cantique des Cantiques* et une liste de plus de 250 passages bibliques.

Ce volume est un apport très précieux à l'intelligence littéraire du *Cantique des Cantiques*.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Jean LECLERCQ, *Le mariage vu par les moines du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1983, 13,5 × 21,5 cm. 162 pp.

Pour peu que l'on considère aujourd'hui le mariage comme une forteresse assiégée de part et d'autre — ceux qui se trouvent à l'extérieur veulent y entrer et ceux qui se trouvent à l'intérieur veulent en sortir — l'étude de Dom Jean Leclercq de l'abbaye de Clervaux au Luxembourg sur « Le mariage vu par les moines du XII<sup>e</sup> siècle » survient comme un souffle d'air frais, même si la question y est traitée dans la perspective médiévale.

Dom Leclercq précise, dès l'introduction, le sens du titre et le contenu de son livre : alors que l'amour, le mariage, et l'amour hors mariage font l'objet d'études fructueuses, peu d'attention est accordée aujourd'hui à l'amour dans le mariage. Or c'est sur celui-ci que l'auteur concentre son attention, en examinant la manière dont le considéreraient les moines du XII<sup>e</sup> siècle. Souvent, au Moyen-Âge, les conjoints cherchaient à lier plutôt leurs familles qu'eux-mêmes, sans amour. Pourtant, entre les gens du commun surtout, les mariages ne manquaient pas où s'épanouissait un amour authentique, sincère, profond, heureux et fécond ; cet élément était malheureusement parfois absent chez les aristocrates qui mettaient la paix ou l'intérêt personnel au-dessus de la vie conjugale et familiale.

L'auteur considère que l'amour ou l'affection entre les époux sur lesquels se base la liberté de choix, d'une part, de se marier ou de ne pas le faire et, d'autre part, de choisir la personne avec laquelle on veut être marié, est une condition préalable pour la validité du consentement. Pour prouver sa thèse, l'auteur se fonde sur les études, les manuscrits des moines, la littérature médiévale, les chartes ; il allègue quantité d'exemples et d'anecdotes aptes à éclairer la nature du mariage à l'époque médiévale. Il présente un cadre global, dont il dégage le fait important et bien réel que l'amour n'est pas un sentiment passager mais au contraire le premier et le plus durable mobile qui inspirait les conjoints.

Dom Leclercq nous révèle des faits et des courants de pensée peu connus touchant la vie conjugale du monde médiéval. Son style est clair et limpide, de lecture aisée, à la fois narratif et amusant. Ses références sont abondantes et il ne raconte rien ni ne soulève aucun détail, si minutieux soit-il, qu'il ne sache étayer dans les sources

classiques et à l'aide de la littérature contemporaine la plus autorisée.

Paul MICALLEF

Pierre RÉMY, *Il vit que cela était bon*, Collection « Foi chrétienne », Paris, Les Éditions du Centurion, 1983, 12,5 × 20 cm. 172 pp.

S'inspirant des paroles de la Bible, « Il vit que cela était bon », Pierre Rémy, professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris, présente ici une étude soignée sur la sexualité, l'amour, le mariage et le célibat dans la tradition biblique et chrétienne, qui tient compte de notre contexte contemporain. L'auteur et les éditeurs s'empressent de préciser qu'on trouve dans ce volume du neuf et de l'ancien. De l'ancien, datant de la Bible et de l'enseignement de l'Église; du neuf obtenu par leur confrontation avec notre époque, notre mentalité, notre sensibilité propre.

Ce qui fait la valeur principale de cette étude est l'habileté avec laquelle l'auteur parvient à montrer, dans les problèmes qu'il discute, l'unité plutôt que l'opposition, la constance bien plus que la variabilité, les similitudes au-delà des différences, de même que les liens qui existent entre eux ainsi qu'entre l'ancien et le nouveau. Loin d'être isolés les uns des autres, ces problèmes ne sont qu'une manifestation du même problème, celui de l'être humain lui-même pris par l'amour et cherchant à l'exprimer.

Pour développer sa thèse, l'auteur propose toute une série de questions. Par exemple: la sexualité, est-ce une honte ou une bonne nouvelle? Est-elle ou non un don de Dieu, est-elle point de départ de vie chrétienne ou point de rupture avec Dieu? Est-elle susceptible d'un seul sens ou de plusieurs? Que pense-t-on du mariage sans amour? De l'amour sans mariage? Pourquoi tient-on tant à l'institution du mariage? Le mariage est-il un simple contrat qu'on puisse annuler aisément, pour peu que les conjoints y consentent? Ou n'est-il pas une relation profonde, durable et féconde qui représente le couronnement de l'amour, le don total de l'un à l'autre? Le célibat, est-il supérieur ou inférieur à l'amour? Que dire de l'hypothèse classique voulant que tous les humains s'abstiennent de rapports sexuels en vue de la reproduction? Qu'advierait-il alors de l'espèce?

Jadis les points de repère semblaient faciles et simples pour répondre à de telles questions et

régler les situations devant lesquelles hommes et femmes se trouvent: pas de relations sexuelles avant le mariage; dans le mariage, pas de fraude; il faut accepter les enfants que le bon Dieu nous donne; le mariage est indissoluble; pas question de divorce, encore moins d'adultère. En somme, les principes et les règles étaient clairs et indiscutables.

Aujourd'hui les réponses paraissent multiples, voire incertaines et contradictoires, au point qu'on en vient à se demander s'il reste des normes à suivre en notre vie sexuelle, en l'expression de notre amour? Pour faire face à cet état de fait, l'auteur réussit à reprendre le discours traditionnel sur ces problèmes, qui a l'air pourtant insensible aux questions actuelles et aux attentes du jour, et à le traduire en un langage simple, courant, imagé, souvent sous une forme dialoguée qui facilite la lecture. Il sait rendre ses conclusions acceptables au monde contemporain, pourvu qu'on accepte le contexte qui l'inspire, c'est-à-dire la tradition biblique, liturgique, théologique; en bref, le contexte chrétien tel qu'exprimé par l'Église et les papes. On y trouve vraiment du neuf et de l'ancien que l'auteur tourne entre ses doigts, pour emprunter une expression qui lui est chère, comme un prisme à diverses facettes.

Parmi les publications de Pierre Rémy, on peut relever les suivantes: « Foi chrétienne et morale » (1973), « Naissance de la morale » (1976), « Et le péché qu'en dire? » (1979); et, en collaboration, « Aujourd'hui les couples » (1980), ainsi que « Jeunes couples de maintenant » (1981).

Paul MICALLEF

H.G. GADAMER, *L'art de comprendre. Herméneutique et tradition philosophique*, Traduction de Marianna SIMON. Paris, Aubier Montaigne, 1982, (13 × 22 cm), 297 pages.

Ce volume, le premier d'un diptyque, propose au lecteur français treize textes de Gadamer, dont quatre ont déjà été publiés dans les *Archives de philosophie*. Ils sont regroupés en deux sections intitulées respectivement « Le problème de l'herméneutique » (ch. I-V) et « L'herméneutique et la tradition occidentale » (ch. VI-XII).

Comme le souligne d'emblée le préfacier Pierre Fruchon, le premier groupe de textes rassemble des textes directement liés à (voire: extraits de) *Vérité et méthode*, dont il s'agit de préciser la